

comme il semblerait naturel, un espace continu ; mais, refluant par les bords des aqueducs et cloaques, elle forme, çà et là, des lacs de plusieurs pieds de profondeur, sur lesquels on transporte des bacs pour la circulation. Le Corso, les abords du pont Saint-Ange, le Borgo, la Longara, les voisinages de la place d'Espagne sont sous l'eau. Au Panthéon, elle dépasse le rebord du maître-autel.

« Mais le quartier le plus entièrement couvert est celui du Ghetto, habité par les Juifs. Là, pas une rue n'est à sec, pas une maison abordable ; toute la population est réfugiée aux second et troisième étages. Hier, j'avais suivi la foule vers le théâtre du sinistre. Je croyais en trouver les victimes dans la désolation pleine de désordre, compagne habituelle des grands désastres. Je me trompais. Rien de changé dans la physionomie de ce quartier, sinon trois pieds d'eau jaunâtre dans les rues, et les femmes et les enfants aux fenêtres, calculant, avec plus d'ennui que d'anxiété, l'ascension du fleuve.

« Voici le mot de cette sécurité étrange. La sollicitude paternelle du Pontife glorieusement régnant veillait et avait peur pour eux. Les barques, montées par ses agens, portaient de maison en maison le pain, les légumes, la viande, le vin, en un mot toutes les choses nécessaires à la vie. Depuis deux jours, il en était ainsi, et il en sera ainsi tous les jours que se prolongera le fléau. Ce qui semblait un malheur pour ces pauvres juifs, vivant du travail quotidien d'une industrie précaire, se change donc, pour ainsi dire, en abondance et sécurité.

« Ce matin, je descendais au Colisée. Avant de passer l'Arc de Titus, je fus surpris par un bruit sourd, annonçant une grande agglomération d'hommes. Aucune fête n'aurait la foule en cet endroit. Rien ne me faisait présager d'où il s'élevait. J'avancai, et bientôt je compris. Honneur encore ici à notre saint Père Grégoire XVI ! Le Tibre, avant de submerger la ville, a étendu ses ravages sur tous les terrains bas en amont. Des montagnes de la Sabine au Janicule, il a formé une immense mer, au dessus de laquelle on voit s'élever des toits de maisons, des têtes d'arbres, des campanilles de chapelles, quelques blanches statues de marbre. L'invasion a été rapide. La population de ces plaines a dû fuir à la hâte devant le fleuve, emportant quelques meubles, quelques vêtements.

« Où sera son repos pendant ce temps mauvais ? Où sera la providence à laquelle elle tendra la main avec la certitude de la retirer pleine ? La même, toujours la même. Celle qui nourrit le Ghetto, la Longara, les charbonniers de Ripetta, tous ceux qui ont faim et qu'elle découvre. Deux ou trois mille inondés se pressent en ce moment sous les arcades du Colisée. Croyez-vous qu'ils se répandent en larmes, en paroles tristes ? Non ; et si je n'avais point su sous le poids de quelle calamité ils se trouvaient, je ne l'eusse point deviné. Quelques familles, assises auprès de paquets de vêtements humides, devaient des épisodes de leur entrée en ville. Les hommes mûrs affilaient leurs instrumens aratoires sur les travestins du vieux monument. Les jeunes gens et tous les enfans jousaient à quelques-uns de ces jeux singuliers dont ils ont reçu la tradition des Romains de la république et de l'empire. D'autres, et le plus grand nombre de femmes, s'agenouillaient, le chapelet à la main, devant la station de la Croix, placée là par Sixte-Quint. Trois carabiniers pontificaux [gendarmes], et les deux plantons habituels, représentaient plutôt qu'ils ne maintenaient le bon ordre parmi cette masse. Il n'en était pas besoin. Une seule anxiété paraissait la dominer : l'heure qui la séparait encore du moment où son repas lui viendrait, car elle était venue dire à son père : « J'ai faim. »

— ANGLETERRE.

Statistique des partis et des journaux en Angleterre.—L'Angleterre proprement dite compte 471 membres de la chambre des communes tant pour les comtés que pour les bourgs. Sur ce nombre les tories ont obtenu, dans les dernières élections, 279 nominations, et les whigs-radicaux 192.

Le pays de Galles élit 29 membres. Dans les dernières élections, les tories y ont obtenu 19 nominations, et les whigs-radicaux 10.

L'Irlande élit 105 membres ; les tories ont obtenu 45 nominations, et les whigs-radicaux 62.

L'Écosse élit 53 membres ; les tories en ont nommé 20, et les whigs-radicaux 33.

En totalité donc les forces parlementaires se divisent ainsi : Membres tories, 361 ; membres whigs ou radicaux, 267 ; majorité pour les tories, 64.

541 journaux sont publiés dans la Grande-Bretagne, savoir : 129 dans la ville de Londres ; 236 dans les provinces ; 11 dans le pays de Galles ; 93 en Écosse ; 71 en Irlande.

Ces journaux, d'après leurs opinions, se classent comme suit : Journaux conservateurs, 191 ; journaux whigs ou radicaux, 241 ; journaux neutres, 109.

En résumé, tous les journaux tories réunis timbrèrent annuellement 23,774,832 exemplaires, et paient pour droits sur les annonces 1,523,975 fr. Les journaux whigs et radicaux réunis timbrèrent 31 millions 273,987 exemplaires, et paient pour droits sur les annonces 1,252,373 fr.

INDEX.

—Nous avons extrait les articles suivans du dernier journal asiatique de Londres. Un correspondant du journal *the Friend of India* dit : « L'habitude de l'ivrognerie se répand rapidement parmi les habitans indigènes de Calcutta. La pureté des familles les plus orthodoxes a été, durant ces dernières années, plus ou moins souillée par ce vice dégradant qui gagne chaque

jour du terrain. Un Indien qui ne boit pas de nos jours est généralement appelé un *posu*, une bête, un homme qui n'a aucune idée des plaisirs d'une vie civilisée. Les motifs qui ont porté les naturels à se permettre l'usage des liqueurs enivrantes ne sont pas les mêmes pour tous. Quelques-uns boivent pour leur santé, disent-ils ; d'autres par des motifs de religion, et le plus grand nombre pour jouir des plaisirs de l'ivresse.

CHINE.

—Nous avons déjà signalé, dit la *Gazette de Hong-Kong*, l'inconvenance de l'esclavage dans une colonie britannique ; il existe cependant ici dans une de ses formes les plus hideuses ; s'il est vrai que des jeunes filles ont été enlevées à Canton et dans les villages voisins, amenées dans notre île et vendues pour un infâme commerce, *sold to infamy*. Nous n'osons pas prendre sur nous de parler sur ce sujet. Pour l'honneur de notre pays nous désirerions ajouter, mais nous ne le pouvons, que ce sont seulement les Chinois qui sont impliqués dans ce détestable trafic.

FRANCE.

—Le prince de Montfort, neveu de l'empereur Napoléon, a passé deux jours à Toulon ; il a mis ce temps à profit pour visiter nos divers établissemens maritimes et la rade. Naturellement on ne devait pas faire une réception officielle au prince, mais il a été accueilli à bord des vaisseaux, et partout où il s'est présenté avec des déférences auxquelles S. A. a paru très-sensible. A bord des vaisseaux tout le monde était sur le port.

Union Catholique.

FRANCE ET ANGLETERRE.

Curieux document.—La signature du traité de commerce avec l'Angleterre paraît remise jusqu'après le vote des fonds secrets ; mais on peut regarder comme certain que le cabinet a pris vis à vis de l'Angleterre l'engagement de signer ce nouveau traité sans autre délai. La tendre sollicitude que sir Robert Peel vient de témoigner au ministre Sout-Geizot, confirme ces craintes. Le ministère anglais supplie la France de ne pas renvoyer ses ministres avant qu'ils aient fait à l'Angleterre certaines concessions commerciales qui doivent ouvrir à ses produits de nouveaux débouchés. Voici les paroles de sir Robert Peel :

« Si les vins de France et quelques autres articles de luxe n'ont pas été compris dans l'échelle réduite des droits, c'est que le maintien du droit sur les articles était nécessaire pour obtenir certaines concessions réciproques des pays qui produisent ces articles. »

L'appui que le gouvernement anglais prête au ministère français, nous paraît devoir éveiller la susceptibilité des chambres et de la nation. Il nous semble qu'un cabinet qui défendrait avec intelligence et efficacité les intérêts de son pays, recevrait des éloges moins épressés de la part des représentants d'une nation jalouse et rivale de notre gloire. Nous croyons devoir reproduire les paroles suivantes du ministre anglais :

« La France et l'Angleterre, s'écrie sir Robert Peel, présentent en ce moment le spectacle le plus remarquable au monde civilisé : chose remarquable deux hommes qui occupent les postes les plus éminens dans le gouvernement de leurs pays respectifs, deux hommes les plus distingués sous le rapport de leurs exploits et de leur caractère militaire, deux hommes qui ont connu l'art et les misères de la guerre sur les champs de bataille de Toulouse et de Waterloo, qui se sont combattus l'un l'autre :

.....*stelimus tela aspera contra,*
Contulimusque manus... ..

« Chose étrange ! ces deux hommes, les meilleurs juges des sacrifices imposés par la guerre, emploient, l'un en France et l'autre en Angleterre, toute leur influence à inculquer les leçons de la paix ; et c'est là, certes, pour leurs vieux jours, une glorieuse occupation ! La vie de chacun d'eux s'est prolongée au-delà de la durée ordinaire de l'existence accordée à l'homme et j'espère sincèrement que tous deux vivront longtemps encore pour pouvoir exhorter leurs compatriotes à déposer leurs jalousies nationales et à rivaliser de zèle pour atteindre cet honorable but : l'augmentation du bonheur de l'humanité. (On applaudit.)

« Quand je compare la position, l'exemple et les efforts de ces hommes qui ont vu le soleil à son lever, éclairer de ses rayons des masses vivantes de guerriers rangés en bataille, qui devaient être descendus dans la tombe avant que le soleil se couchât, lorsque je les vois inculquer ces leçons de la paix et user de leur influence salutaire pour détourner leurs compatriotes de la guerre, j'espère que, de chaque côté du canal, les journalistes anonymes et irresponsables qui font tout ce qu'ils peuvent pour exaspérer l'esprit public (applaudissemens), et pour représenter sous un mauvais jour, tout ce qui se passe entre les deux gouvernemens, lisant à la France que le ministère français est l'instrument de l'Angleterre, et à l'Angleterre, que le ministère anglais sacrifie l'honneur national par peur de la France ; j'espère, dis-je, que ces écrivains profiteront de l'exemple de ces deux illustres guerriers, et je compte que ce noble exemple neutralisera l'influence des efforts dont je viens de parler, efforts qui ne sont pas dictés par le dévouement et l'honneur national, mais par le vif désir d'encourager les animosités nationales ou de servir quelque intérêt de parti ou de personne. (Tonnerre d'applaudissemens.) *Univers.*

ESPAGNE.

—Une lettre particulière datée de Madrid, 16 février contient ce qui suit : « On s'occupe beaucoup du voyage et du séjour à Madrid du prince Na-